

Le soleil revient ; un simple rayon change l'humeur. La lumière. Au départ étaient les Ténèbres. Pas retour au religieux en moi mais réminiscence de cet au-delà en moi-même. De ce double qui me suis, m'entoure.

Je le disais à une vieille relation qui voulait me rabattre le caquet, pensant que je pouvais être affirmatif, avec implacable démonstration à la clé, pour le mépris de l'opinion commune inféodée à la pensée du pouvoir, je l'estime ; dis-je donc ; elle s'attendant à ce que je me place au pinacle de la société et de l'espèce ; je lui répliquais : je suis un petit-bourgeois tendant vers le moyen bourgeois. Dans ma jeunesse désormais lointaine, c'est avec mépris que nous considérions la fréquente condition du « petit-blanc » de modeste extraction devenu « petit-bourgeois » avec sa petite auto, son petit manteau comme le disais si bien Jacques Brel. Pâle et stupide épigone du grand possédant à qui il servait de soutien, et pour la perpétuation d'un ordre injuste et oppressif. Un autre catégorie le remplace désormais : le bobo . Et c'est toujours avec un dégoût mêlé d'arrogance que ce terme sort de la bouche de mes contemporains de la classe moyenne : les autres mais pas eux, « les affranchis », « les libérés ».

Sur quoi donc m'appuyais-je auprès d'Eugénie pour me qualifier de la sorte ? Ou plutôt en quelle circonstance ? Je lui parlais de ma jeunesse « révolutionnaire » où nous nous fréquentâmes. Je dis bien révolutionnaire entre guillemets. Et c'est avec une moue dédaigneuse qu'elle me répliquât : toi, révolutionnaire ? Excédé je répliquais que c'était dans l'air du temps et que je ne me soucie pas exactement de savoir si moi ou quelques autres étions véritablement révolutionnaire. Voilà donc ce par quoi je passais pour me qualifier de petit-bourgeois, ajoutant qu'Eugénie avait des ancêtres fortunés mais qu'étant devenue secrétaire dans l'administration, elle pensait avoir été reléguée dans le prolétariat, rejetant à son égard le terme de bourgeois, peu en importe la taille. Je vois son visage ulcéré expulsant un affreux comme un serpent : je les ai reniés !

Petit-bourgeois donc. Je ne suis pas ouvrier et ne puis donc prétendre au prolétariat dont j'ai fui la rude condition, bien que certains ouvriers installés soient d'authentiques petit-bourgeois. Certes mon revenu, ma retraite plus exactement, me situe dans la partie inférieure de la population, à cause d'une carrière mitée qui n'en ai pas une.

N'oublions pas ce qu'il m'arrive de professer pour couper court aux appréciations erratiques de mes contemporains. En notre univers je proclame qu'il n'y a pas d'échappatoire pour acquérir de la considération en dehors de trois points qui s'accompagnent implacablement. Être riche, ce qui ne signifie selon moi pas exactement vivre dans l'opulence mais plutôt déclencher la grande envie. La fortune vous propulse dans l'olympes de la toute puissance pour posséder ce que le commun ne peut se permettre et par là briller incomparablement. Puis être très connu et ainsi vous échappez au modeste cercle familial si rabougri en notre temps, à votre étroit quartier, à votre étrié poste de travail. Vous rejoignez « la généralité » et même « l'universalité » et votre être en se dilatant au-dessus de la banale cité, de l'espèce commune, acquiert densité adulée ; et le monde vous renvoie votre présence de telle sorte que vous êtes bien au-delà de vous-même, échappé de votre pénible condition.

Et à côté de la richesse et la célébrité, pas la notabilité, mais avoir « des appuis ». On s'étonne autour de moi de ce que ça veut dire. Et je dis : les appuis et pas les relations, mondain, trop vague. La compréhension en est aisée. Imaginez que vous créez une association, cela signifie que des gens bien placés dans l'institution vous fournissent subventions, local, etc...ou qu'en fondant une entreprise quelque banquier vous délivre crédit, un commerçant fournitures à bon prix ou débouché pour votre production. Bref des leviers efficaces pour vos menés.

Et de ces trois éléments lequel ai-je pu véritablement disposer ? Faisons court, la célébrité, non. Engagé dans une voie où la personne travaille pour d'autres personnes, c'est réglé. Ma « sphère » était étroite et je suis désormais retraité. Quelques écrits littéraires ont fait pâmer une poignée de mon entourage mais pas au-delà . Les fameux appuis de même. Je n'ai été qu'une profession libérale encore une fois de la personne, ne reposant sur aucune industrie mettant en jeu capitaux, personnel et autres produits reproductibles. Aucun appui ne m'était exactement possible pour multiplier ma raison professionnelle. Je suis certes titulaire d'un doctorat pour un métier respectable et avec cette

limite.

Allons au dernier terme du triumvirat : l'argent. Plus qu'à mon activité professionnelle, c'est par héritage familial que je dispose d'un capital qui me classe parmi la minorité aisée. Par cela je tempère mon bas revenu d'une « tendance » à la moyenne bourgeoisie. Cependant le statut de petit-bourgeois n'est pas que cela ; comment donc puis-je déclarer en faire partie ?

Digression, aparté, et je ne sais encore quel qualificatif. Mes grands parents : d'un autre temps. Nés à la fin du 19ème siècle. Nous ne les comprenions pas. Des silencieux. On ne critiquait pas le voisin, pas le maire, pas le curé, pas le président de la République, on ne disait pas ce qu'on pense en politique. On les voyait disparaître comme des fantômes au lever du jour. Êtres de la pénombre ils s'estompaient à la lumière nouvelle. Ils logeaient dans des demeures sombres et leur vie était immensément sobres. Rien de ce qui nous attirait ne trouvait grâce à leurs yeux. Leur devise en une triade : économies, travail, silence. Bien que vivant ils n'existaient plus ; ou de trop. Leur présence nous gênaient, nous les jeunes pour qui le monde changeait et allait changer encore plus. Et pour notre avantage, pas pour le leur. Fantômes, le vent nouveau les traversait sans les affecter. Je parle du côté de mon père ; pas de ma mère d'origine italienne avec les aléas de l'histoire comme brutale rupture.

Puis un jour le miracle s'est produit alors qu'ils étaient mort depuis quelques décennies, et comme je me rendais à la bibliothèque de mon quartier. A son entrée quelques livres des usagers à récupérer par qui le veut. Mon œil est immédiatement attiré par l'ouvrage d'historiens de renom : Azema et Winnock, au titre évocateur : la IIIème république. Et la lumière est apparue dans les fantômes et je les compris. Ils venaient de ce temps où la France était dirigée par la haute bourgeoisie, Poincaré notamment et on peut citer les Proust comme autre reflet. Liberté, fraternité qui sonnent comme le soleil d'Austerlitz ; égalité : pas vraiment. Une profonde scission dans le pays. Les classes populaires allaient au certificat d'études cantonnés dans les écoles communales de quartier et la bourgeoisie au lycée payant jusqu'au baccalauréat nécessaire pour accéder à l'enseignement supérieur. La France d'en bas est une paysannerie autarcique qui s'estombe. Alors les savoyards aux minuscules exploitations agricoles s'exilent surtout à Paris car en cette fin du XIXème siècle le direct chemin de fer file vers la grande aventure urbaine. Abandonnent-ils leur maison, leurs lopins de terre, leur famille d'origine ? Que non ! Et au moins autant que les pierres et la terre dans leur solide caboche persiste l'idée d'indépendance. L'usine ne sera acceptée que proche de leur exploitation agricole et le prolétariat des cités leur reste étranger. L'usine oui, mais pour soutenir la terre avec une paye désormais.

D'abord domestique chez un riche des beaux quartiers au début du XXème siècle ma grand-mère se marie avec un homme de son village qui est d'abord représentant en vin. Et voilà que s'ouvre une porte acceptable : le petit commerce. La modeste boutique suit la petite exploitation agricole mais on entre dans « le mécanisme » de l'argent et on se socialise en persistant dans la structure familiale restreinte. Importance de l'individu, travail, économies ; intérêts liés à l'utilité. Pas se perdre ; l'art, les grands discours pas pour eux : les mots sont dangereux. On ne leur a pas appris la polysémie et moins encore la critique. A côté de la grande bourgeoisie dirigeante, l'issue pour le peuple, c'en est le pendant : la petite bourgeoisie industrielle et bornée : un sou est un sou.

Je prends tout ça en pleine figure, à un moment critique. Moi aussi je me mets à compter mes sous, et sur mon héritage. Je mesure le temps comme un géomètre avec sa règle. Mes contemporains ont avalés le nouveau discours. Se prétendent modernes et croyant ce qu'on leur raconte : la vérité est ce qui se passe dans leur tête. Mais ils répètent les termes du pouvoir et ses manipulations : idée simple, émotion, jugement lapidaire selon ce qu'ils considèrent naïvement être raison et vérité. Ce sont les nouveaux petit-bourgeois. Ils croient à leur indépendance alors que nous émargeons tous sur des listes qui sont autant de fichiers de contrôle.

Elle a voulu me rabattre le caquet, Eugénie, mais en me diminuant c'est elle que j'agrippe dans ce nom étroit. Je suis un petit bourgeois. Elle aussi, vlan !